

LE DYNAMITEUR

FEUILLETON DE L'ABEILLE

...onné à la fortune première, alors je pourrai rire de meilleure grâce de votre incrédule passagère et bien naturelle. Quel désir pourriez-vous concevoir, gloire, puissance, richesse, charme des jeunes années, expérience acquise de l'homme et du vieillard... quel vœu pourriez-vous former, auquel je ne puisse donner entière satisfaction?

Quand je songeais à toute cette histoire d'élisir et de rajouissance, je ne sais quelle hypothèse m'inspirait le plus d'horreur. Si, par quel que prodige détestable, il parvenait à se décharger du fardeau des années, la mort était non unique refuge contre cette union sacrilège. Si, au contraire, ses rêves étaient ceux d'un fou, alors la pitié s'emparait de mon âme. Ainsi se passa la nuit, en alternatives continuelles d'idées de violence et de désespoir, d'indignation et de pitié.

La semaine dernière, le docteur entra chez moi avec toutes les marques d'une satisfaction rayonnante.

—Asenath, dit-il, je viens de me procurer le dernier ingrédient nécessaire. Dans une semaine aura lieu le dernier essai. Vous avez assisté, sans le vouloir, à une semblable expérience qui a échoué. C'était ce même élixir qui a éclaté avec tant de violence la nuit que vous passiez devant ma demeure. Il serait peut-être d'essayer ce qui est au milieu des innombrables répétitions d'une grande ville, présente quelque danger; mais, d'autre part, je me suis rendu compte que l'instabilité excessive de l'élixir est due plutôt à l'impureté des ingrédients qu'à leur nature même; et comme tous sont maintenant des substances de choix, j'attends avec sécurité le résultat. Donc, dans une semaine, cette période d'épreuve touchera à sa fin.

Je souris, mais dans mon cœur la rage le disputait à l'épouvante. S'il échouait! Mais, chose mille fois plus atroce, s'il réussissait! Quel être métamorphosé, immonde et abominable allait venir réclamer ma main! Je n'osai répondre; je connaissais son caractère violent, je savais qu'il tenait sa vie entre ses mains. Supposez alors que l'expérience réussisse, qu'il se présente à moi hémisphère rajoué, comme le vampire dans la légende... Toutes mes terribles rêveries s'étaient évanouies; je sentais qu'en comparant de cette idée, tout le reste n'était rien!

Aussitôt ma résolution fut prise. La proposition du docteur à Londres avait pour raison les affaires de la politique de l'Église. Souvent, dans la conversation, il me rappelait que, même dans ce labyrinthe bouddhant de Londres, l'œil vigilant de l'Église surveillait toujours. Les gens qui lui tendaient visite et qui appartenaient à tous les degrés de la communauté, ne m'avaient jusqu'ici inspiré que de la crainte et de l'aver-sion. Je savais que si mon secret parvenait à l'oreille d'un chef, j'étais perdue sans ressource, et pourtant, c'est à ces hommes que je résolus de recourir. Je m'adressai à un membre infime de l'Église, individu de naissance obscure, mais accessible à la pitié; je lui contai je ne sais quelle affaire et, par son intermédiaire, j'entraînai en correspondance avec la famille de mon père. Elle entendit mon appel, et aujourd'hui même je devais essayer de fuir.

La nuit dernière, je veillais tout habillée, prête à tout événement. Le silence de la maison n'était interrompu que par les pas du docteur dans le laboratoire; j'écoutais, montre en main, attendant l'heure marquée pour ma fuite et malgré tout dévorée par l'inquiétude au sujet de l'expérience, quand, il y a quelques heures, un cri étrange, venant du laboratoire, frappa mes oreilles; je ne pus maîtriser mon impatience; je montai et j'ouvris la porte.

Le docteur était debout au milieu de la chambre; il tenait en main un flacon de cristal rempli aux deux tiers d'un liquide jaune d'ambre; ses traits étaient illuminés par un ravissement, un enthousiasme indicibles. Lorsqu'il m'aperçut, il éleva le flacon au-dessus de sa tête: "Victoire!" s'écria-t-il; victoire, Asenath! Alors... le flacon échappa-t-il à sa main tremblante! L'explosion fut-elle spontanée? Je ne sais. Toujours est-il que nous fûmes projetés, moi contre le montant de la porte, le docteur dans un angle de la chambre, que toute la maison fut terrifiée par l'explosion et qu'en moins de temps qu'il m'en faut pour le dire, rien ne restait des travaux du docteur pendant toute son existence.

Challoner avait suivi toutes les

peripéties émouvantes du récit avec un réel intérêt. Son imagination admirait à la fois le fond et la forme, mais les facultés plus posées de son intellect refusaient leur approbation. L'histoire était excellente; elle pouvait être vraie, mais il croyait en conscience qu'elle ne l'était pas. Depuis quelque temps déjà, son enthousiasme baissait, mais maintenant, il était tombé à zéro. La voix s'était tue, et pourtant il restait là, décontenance et perplexité. A la vérité, son esprit ne contenait plus qu'une confuse idée, celle d'une rapide évacuation. Ce silence prolongé fut interrompu soudain par les éclats de rire de la dame. Challoner se tourna vers sa compagne et la regarda en face; leurs regards se croisèrent, et il vit dans ses yeux une étincelle de gaieté si franche que cela le mit à...

—Certes, dit-il, vous paraissez porter assez allègrement le poids de vos malheurs!

—N'est-ce pas? s'écria-t-elle, avec un nouvel accès de rire.

Mais cette fois, elle reprit vite son sérieux.

Tout cela est bel et bien, ajouta-t-elle, mais je me trouve encore dans une situation extrêmement délicate d'où j'aurai bien de la peine à me tirer si vous ne me prêtez votre appui.

A ces mots, Challoner retomba dans sa prostration.

—Mes sympathies vous sont tout acquises, dit-il; et je serais heureux, très heureux de vous rendre service. Mais des circonstances particulières contre lesquelles je ne puis rien me privent des moyens... A moins que je ne vous mette sous la protection de la police?

Elle posa la main sur son bras et la regarda dans le blanc des yeux.

—En agissant ainsi, dit-elle... pesez bien mes paroles, je vous prie... vous me tueriez aussi sûrement qu'en me plongeant un poignard dans le cœur.

—Dieu m'en préserve! s'écria Challoner.

—Oh! fit-elle, je vois bien que vous n'ajoutez point foi à mon récit. Mais de quel droit me jugez-vous ainsi? Ma famille partage mes appréhensions, elle m'aide en secret, et vous avez vu vous-même en quel endroit et par quel intermédiaire ils m'ont fait parvenir les fonds nécessaires pour favoriser mon évacuation. Vous êtes honnête, intelligent; mais votre opinion doit-elle l'emporter sur celle de mon oncle, un ex-ministre d'Etat, rompu au maniement des affaires politiques? Si je suis folle, l'est-il, lui? et si vous, qui avez entendu l'explosion et vu le Mormon à Victoria, refusez de me croire et de m'assister, à qui m'adresserai-je?

—Il vous a remis de l'argent, alors? demanda Challoner.

—Je commence à exciter votre intérêt, s'écria-t-elle. Mais franchement, vous êtes condamné à m'aider. Si le service que j'avais à réclamer de vous était important, suspect, même étrange, je n'insisterais pas. Mais de quoi s'agit-il, en réalité? De faire un petit voyage de plaisir, dont vous me permettez de payer tous les frais et de porter de la part d'une dame à une autre dame une certaine somme d'argent. Quoi de plus simple?

—Et cette somme est considérable?

Elle tira un paquet de son sein, déchira l'enveloppe et étala sur ses genoux un nombre respectable de billets de banque. Il fallut un certain temps pour arriver au compte exact, car il y avait des billets de toutes les valeurs existantes; mais enfin, elle trouva qu'elle avait environ sept cent dix livres sterling. La vue d'une pareille somme troubla l'esprit de Challoner.

Et vous voulez, madame, s'écria-t-il, confier cet argent à quelqu'un qui vous est absolument inconnu?

—Ah! fit-elle avec un sourire charmant, je ne vous regarde plus déjà comme un inconnu.

—Madame, dit Challoner, je vois qu'il est temps de vous faire un aveu. Quoique de très bonne famille, je ne dois pas vous cacher que mes affaires sont très embarrassées. J'ai des dettes, bref, je suis arrivé à ce point critique où une somme considérable serait pour beaucoup d'hommes une tentation irrésistible.

—Ne voyez-vous pas, répondit la jeune dame, qu'en parlant avec cette noble franchise, vous coupez court à toute hésitation de ma part? Prenez!

Et elle mit les billets dans les mains du jeune homme.

—Voilà, dit-elle, votre lettre d'introduction auprès de ma cousine. Ma Cousine, que je n'ai jamais vue, d'ailleurs, a la réputation d'être une femme charmante, d'une grande beauté. J'ignore si cette réputation est méritée, mais en tout cas elle s'est montrée très bonne à mon égard, comme aussi mon père, comme vous—vous plus que tout le monde, je ne pourrais assez le proclamer. Ah! mon Dieu! j'ai cacheté ma lettre! Ce n'est pas fort correct, et cependant, il en est peut-être mieux ainsi. Je vous fais entrer, après tout, dans un secret de famille, et pour mon oncle vous êtes encore un inconnu. Vous irez donc à cette adresse: Richard Street,



Mlle Marguerite Namara

Mlle Namara, soprano américaine, qui vient de chanter par commande devant le roi et la reine d'Angleterre, est actuellement à Paris où elle fera son début dans "Manon" à l'Opéra Comique. Les Parisiens connaissent bien cette cantatrice. Elle est fort estimée à Paris.

Glascow. Aussitôt débarqué, vous remettrez cette lettre en mains propres à miss Fonblaque, car tel est le nom qu'elle se donne. Lorsque nous nous reverrons, vous me direz ce que vous pensez de ma cousine.

—Ah! dit Challoner presque avec tendresse, elle ne peut que me laisser indifférent.

—Qu'en savez-vous? répondit la jeune dame en souriant. A propos, j'oubliais... c'est enfantin, et j'ai honte de parler de telles choses... mais quand vous verrez miss Fonblaque, vous aurez à jouer un rôle un peu ridicule. Nous sommes convenus d'un mot de passe. Vous devrez vous adresser à la fille d'un lord en ces termes: "Nègre, nègre, ne meurs point"; mais rassurez-vous, la belle patricienne achèvera aussitôt la citation. Voyons, répétez votre leçon.

—Nègre, nègre, ne meurs point, murmura Challoner avec une répugnance marquée. Puis il ajouta:

—Et quel sera alors le mot de ralliement?

—Je ne vous le dirai qu'au dernier moment, dit-elle, car je m'aperçois que vous devenez exigeant.

L'addition réglée, elle accompagna le jeune homme jusqu'au quai d'embarquement, lui acheta le "Graphic", "l'Athenaeum" et un couteau à papier, et se tint sur le marchepied du wagon jusqu'à ce que le signal de départ se fit entendre. Alors elle passa la tête dans le compartiment: "Figure noire et œil brillant," murmura-t-elle, et aussitôt elle sauta sur le quai avec un trille de fou rire musical et perlé.

La position de Challoner était trop insolite pour lui paraître longtemps agréable. On l'envoyait à l'autre bout de l'Angleterre, chargé d'une mission dont l'issue menaçait d'être ridicule et qu'il fallait cependant accomplir jusqu'au bout. Combien il eût été facile, songeait-il avec regret, de rendre l'argent et d'aller à ses affaires l'esprit libre et l'âme sereine! A présent, impossible! L'enchante-resse qui l'avait fasciné avait disparu, et comme elle avait eu soin de ne pas laisser son adresse, la voie même d'une honteuse retraite était coupée! Lire les revues qu'elle lui avait achetées, c'était ajouter encore à l'amertume du repentir; il était seul dans le compartiment; il passa tout le jour à contempler le paysage, et bien avant de mettre le pied sur le quai de la gare de Saint-Enoch, il avait atteint au souverain mépris de soi-même.

Comme il avait faim, il préférait aller dîner et secouer la poussière du voyage; mais les ordres de la jeune dame, le désir de se débarrasser de sa mission, ne souffraient aucun délai. Il se mit donc en route à grands pas, par le crépuscule tiède de ce soir d'été.

La rue qu'indiquait l'adresse de la lettre avait été autrefois une chaussée bordée de villas au penchant d'une colline; mais la ville, s'étendant sans cesse, l'avait depuis longtemps ensermée dans un réseau d'autres rues. Du sommet de la côte, une rangée de hauts bâtiments où s'entassaient la population la plus pauvre de la cité, dominaient aujourd'hui les villas et leurs petits jardins comme un rocher en saillie sur les flots. Et pourtant sous le badigeon déposé par la fumée des usines et la poussière de la ville, ces cottages antiques conservaient la saveur de calme et de mélancolie qu'ont les choses du passé.

A Suivre

ENTRE AMIS

—Ce n'est pas souvent que je donne 50 sous pour un cigare, mais quand je le fais...

—L'employé te remet 42 sous de monnaie.

Des Financiers Experts



En haut nous avons: W. S. Craig, caissier de la Banque de Tallulah, président de l'Association des "State Bankers"; E. G. Rives, Jr., au centre, vice-président de la Interstate Bank, et W. J. Mitchell, vice-président de la Canal-Commercial Bank, qui doivent représenter la Nouvelle-Orléans à la conférence des banquiers à Shreveport aujourd'hui.

L'Obèse Devant Brillat-Savarin

Un roman couronné a mis récemment l'obèse à l'ordre du jour. Et les intéressés sont nombreux: car il n'est pas à se sentir visés que ceux dont les formes pluteuses méritent le "il est un peu fort" de l'euphémisme poli, ou le "il est un peu là" plus populaire. Tous ceux et toutes celles qui ont des raisons de redouter l'indiscrète épanouissement se posent avec plus d'acuité l'angoissante question: "Où en suis-je? Que faire pour rétrograder ou, du moins, ne plus prospérer?" Et la réponse menace d'être cruelle. Faudra-t-il sacrifier l'une des moins trompeuses joies de la vie en renonçant au plaisir de la table?... Nos médecins ne s'accordent pas toujours. Mais quoi? L'on ne peut cependant prendre l'avis de Gargantua!

C'est Brillat-Savarin, l'auteur de la Physiologie du Goût, que nous avons consulté. Le maître des gourmands devait avoir rencontré bien des obèses dans le champ de ses ébats gastronomiques. Eût-elle que lui-même n'aurait pas craint le sort... extensif de tant de ses convives? Comment donc pouvait-il prétendre concilier les exigences d'un fin palais avec le souci esthétique de ses dimensions totales? Effectivement, la Physiologie du goût contient deux "Méditations" sur l'obésité.

"J'entends par obésité cet état de congestion graisseuse où, sans que l'individu soit malade, les membres augmentent peu à peu en volume et perdent leur forme et leur harmonie primitives."

Et, tout de suite après cette définition, l'illustre gastronome, dont les portraits annoncent la belle mine, confesse qu'il est "porteur d'un ventre assez proéminent," qu'il a mis trente ans à vaincre et à "fixer au maximum."

L'une de ses armes fut la ceinture antibésique qu'il ceignit une partie de sa vie et qui contenait le ventre en le serrant modérément.

Cependant, Brillat-Savarin ne paraissait pas accuser les signes d'une prédestination à l'obésité. "Sur cent obèses, écrit-il, quatre-vingt-dix ont le visage court, les yeux ronds et le nez obtus."

Mais il mangeait bien, et c'est là une grande cause d'obésité. Que faut-il éviter de manger? Les farines et les féculés. Ses convives obèses valent le pain, les pâtes, les pommes de terre, le riz, les haricots, les fèves, les pâtisseries sucrées. Aussi menaçait-il d'atteindre l'embonpoint de cet habitant de New-



BISHARA NAHAS

L'écrivain et conférencier Bishara Nahas croit que la mort de Lord Carnarvon a été occasionnée par des causes mystiques. Il y a une croyance en Egypte que celui qui touche aux dépouilles d'un Pharaon est destiné à mourir d'une manière mystérieuse. Les médecins prétendent que Lord Carnarvon est mort par les suites d'une morsure d'insecte.

York, Edouard, que la graisse avait gonflé en tout sens et qui mesurait huit pieds de circonférence. "Ses doigts étaient comme ceux de cet empereur romain à qui les colliers de sa femme servaient d'anneaux; ses bras et ses cuisses étaient tubulés, de la grosseur d'un homme de moyenne stature, et il avait les pieds comme un éléphant...; trois montons en sphéroïdes lui pendaient sur la poitrine dans la longueur de plus d'un pied."

Après un tableau aussi épouvantable, Brillat-Savarin indique les principales douceurs permises à ceux que tracasse l'obésité: pain de seigle; potages à la julienne, aux légumes verts, aux choux, aux racines; rôtis, veau, volaille; salade; légumes herbacés; radis, artichauts à la poivrade, asperges, céleri, cardons; crème au chocolat; gelée au punch; fruits; confitures; café, liqueurs, thé, punch; vins blancs légers et acidulés, comme ceux d'Anjou.

Enfin, l'auteur de la Physiologie du goût indique deux traitements de l'embonpoint.

Le premier consiste à boire, chaque été, trente bouteilles d'eau de Seltz; un très grand verre le matin, deux avant déjeuner et deux au coucher.

Le second est aussi simple. Prendre, pendant un mois, tous les deux jours, à sept heures du matin et deux heures avant le déjeuner, un verre de vin blanc sec, dans lequel on aura délayé environ une cuillerée à café de bon quinquina rouge.

Tels sont les avis que nous donne d'outre-tombe un homme qui sut être à la fois un magistrat consciencieux et un bon vivant et ne mourut, par imprudence, qu'à 71 ans, après avoir largement goûté les joies de l'esprit et celles du corps.

On peut l'entendre.—Comte Hubert de la Massut

Les Auteurs et les Mots

On a renoncé à poursuivre la réalisation du canal de dérivation de la Marne, pour mettre Paris à l'abri des inondations. Les études poursuivies s'orientent vers une autre voie et tendent à assurer à la fois la protection définitive de la capitale contre les débordements du fleuve et à procurer aux Parisiens la ressource d'un abondant approvisionnement d'eau potable, même durant les étés les plus secs.

La question sera exposée au conseil municipal par M. Beaud qui, dans un rapport, vient d'exposer les avantages et l'économie du projet conçu par M. Chabal.

Il s'agit d'établir à l'amont de Paris un dispositif de vastes réservoirs d'arrêt qui retiendront les eaux en période de crue. Les vingt-trois réservoirs envisagés permettraient d'emmagasiner un volume de 2 milliards 325 millions de mètres cubes d'eau. Nous pourrions ainsi affronter, sans en éprouver aucun désagrément, les plus longues périodes de sécheresse et M. Franceschini n'aurait plus à nous rationner l'eau à l'époque où on en a justement le plus besoin.

Grâce à ces barrages, une crue type 1910 passerait inaperçue, aussi bien à Paris que tout le long du fleuve et de ses affluents. On abaisserait, en effet, à 4 m. 90 la cote de 8 m. 48 atteinte à l'époque du pont de la Tourneille, et le soudeu du pont de l'Alma, dans les périodes les plus pluvieuses, en serait quitte pour un bain de pieds.

Le fleuve serait en quelque sorte transformé en un large canal aux eaux tranquilles, impuissant désormais à sortir de son lit.

Des bassins filtrants épurerait toute l'eau nécessaire à l'alimentation de Paris.

Les lacs projetés et alimentés par des canaux de dérivation seraient particulièrement créusés dans la haute région de la Seine dans le voisinage de Bar-sur-Seine, entre le fleuve et son affluent l'Aube, et plus en aval, en amont de Nogent-sur-Seine. C'est dans la région de Vitry-le-François qu'on établirait des lacs destinés à dériver les crues de la Marne. Un grand lac est également prévu entre Epernay et Châlons-sur-Marne. Les lacs de l'Yonne, au nombre de sept, seraient créusés en amont d'Avallon. C'est en aval de

Nouvelles Mondiales

ARTILLERIE NAVALE

Paris.—On annonce officiellement que les expériences préliminaires faites récemment sur les cuirassés "modernisés" ont démontré que les modifications apportées aux appareils de pointage des canons de 40 centimètres avaient augmenté de 30 à 40 pour cent la portée de ces canons.

Bien que dans les milieux navals on garde le secret le plus absolu au sujet de l'augmentation exacte de cette portée, on suppose que l'artillerie des cuirassés français est maintenant supérieure à celle des autres marines à moins que les autres nations apportent à leurs canons les mêmes modifications que la marine française.

Les expériences de tir qui commenceront mercredi dans la Méditerranée au cours des manœuvres navales permettront d'établir définitivement les nouvelles tables de tir.

On n'a également aucun détail sur la précision du tir à grande distance; on sait qu'il est possible d'augmenter la portée d'une arme, mais toujours aux dépens de la précision.

Il est souvent très difficile d'avoir des renseignements exacts à ce sujet et on en a un exemple à propos de l'ancienne marine impériale autrichienne. On sait maintenant que les meilleurs rapports des agents secrets des puissances étrangères avaient exagéré de 2,000 mètres la portée des canons des cuirassés autrichiens du type "Viribus Unitis."

LES REPARATIONS FRANCAISES

New-York.—Une dépêche spéciale au "New-York Times" reproduit l'argumentation suivante, entendue à ce déjeuner, dans un club français, à Paris:

De nombreux Américains disent que les demandes de réparations françaises sont exagérées. Cependant Washington a fait avec l'Angleterre un règlement aux termes duquel la dette anglaise de 4 1/2 milliards de dollars sera payée en soixante-deux ans, à raison de 175 millions de dollars par an. Cela produit un total de 10 milliards de dollars.

Les réparations à exiger de l'Allemagne atteignent le total de 132 milliards de marks-or, dont la France doit recevoir 52 pour cent, soit 68 milliards de marks-or, ou 17 milliards de dollars. Il n'y a pas d'intérêts, et les versements sont échelonnés sur à peu près le même intervalle de temps que les paiements anglais aux Etats-Unis.

La France doit à l'Amérique et à l'Angleterre 7 milliards de dollars. Si elle entreprenait de payer sa dette dans les mêmes conditions, cela lui coûterait une fois trois quarts 10 milliards de dollars, soit plus de 17 milliards de dollars, c'est-à-dire plus que le total de ce qui lui reviendrait d'après l'état de paiement de Londres—et encore l'Allemagne a-t-elle l'avantage, si elle paie, de ne payer qu'environ un tiers en espèces.

L'argumentation n'est pas nouvelle, comme le croit notre confrère; elle est cependant bonne à reproduire, car elle tend à montrer que les Français ont bien raison de dire que leurs anciens alliés prétendent les traiter moins favorablement que la France ne doit traiter elle-même l'Allemagne. Il y a longtemps que l'on a fait remarquer que, si les 132 milliards de marks-or mis à la charge de l'Allemagne par l'état de paiements du 6 mai 1921 étaient estimés en "valeur actuelle", ils se réduiraient à une douzaine de milliards, pas plus. Mais la propagande germanique brouille les questions et les cervelles!

LA PROHIBITION EN TURQUIE

Constantinople.—La prohibition a été mise en vigueur en Turquie, d'après des instructions données par le gouvernement nationaliste d'Angora.

Après-demain, toute personne trouvée buvant des boissons alcooliques recevra trente coups de bâton appliqués avec une gaulle.

Les étrangers et les marchands qui vendront des boissons seront condamnés à une amende de cinquante livres turques.

L'exportation des stocks de boissons existants est permise, mais toutes les ventes privées sont défendues.

On a fait des arrangements pour fournir des boissons aux soldats étrangers qui se trouvent ici, mais il ces ouvrages seraient établis les réservoirs desservis par des canaux de dérivation et où l'eau destinée à l'alimentation de Paris serait épurée sur des lits de sable. Les chutes nous procureraient encore la mise en valeur d'environ 300,000 HP d'énergie.

D'autre part, les eaux accumulées dans les lacs régulateurs projetés dans les hautes vallées de la Marne et de la Seine pourront, à toute époque, être dirigées, par pente naturelle, sur les terres de la Champagne humide ou de la Champagne pouilleuse avant leur retour à la Seine, à l'Aube et à la Marne. Des milliers d'hectares de culture bénéficieront ainsi de la situation nouvelle.

La régularisation du cours de la Seine contribuera enfin utilement à la prospérité du port de Paris en voie d'exécution.

Ajoutons que l'ensemble de ces importants travaux comporte une dépense que l'on évalue à 1 milliard 700 millions.

est défendu aux civils étrangers de recevoir ou d'acheter des boissons alcooliques.

LIGUE DES BONS PARENTS

New-York.—On vient de fonder, avec l'appui et sous l'inspiration des plus hautes personnalités scientifiques et religieuses, sans distinction, de confession, la "Ligue des Bons Parents."

Leur but: créer pour chaque enfant un foyer aimé et prospère; travailler à établir pour les futures générations un avenir joyeux, harmonieux et amical; développer la solidarité universelle des parents; aider les différents groupes sociaux à trouver les voies et moyens en vue de leur coopération, et changer les luttes de classes et les rivalités industrielles en une noble compétition par la solidarité universelle des parents, basée sur leur responsabilité mutuelle pour l'avenir meilleur des jeunes générations.

Ces buts ainsi définis, un programme d'exécution a été aussitôt établi:

Organiser dans chaque ville ou commune une section de la Ligue; solliciter des parents un effort pour donner à leurs enfants des conditions de vie meilleures; surveiller la fréquentation des écoles pour la jeunesse; organiser l'union médicale; développer les colonies de vacances, etc.; appuyer les vœux des parents auprès des pouvoirs publics pour l'amélioration des lois sur la protection de l'enfance.

UNE VOIX RECONFORTANTE

Le président de l'Association du Barreau de New-York, M. William Guthrie, a été reçu par le maire et les avocats de la ville de Nancy. M. Guthrie a prononcé un discours dans lequel il a exprimé sa sympathie pour la France. Il a dit: "Nous croyons que, dans l'affaire de la Ruhr, la France a le droit pour elle. Les plus chaudes sympathies américaines lui sont assurées. Nous espérons que la France obtiendra avant longtemps un succès complet en forçant l'Allemagne à remplir ses engagements." Le président de l'Association du Barreau de New-York est allé également à Metz où il a été accueilli avec enthousiasme par les avocats. M. Guthrie a salué le monument de Lafayette au pied duquel il a déposé des fleurs.

DECES

BOUCHEREAU, SR.—Mardi, le 17 avril 1923, à 12:30 du matin, CHARLES H. BOUCHEREAU, SR., ex-lieutenant, époux d'Amélie Rodrigue, âgé de 83 ans et 3 mois, natif de la Nouvelle-Orléans.

La famille fait part aux parents et aux amis des familles Bouchereau, Delno Del, Loubère, Dominguez, Langerman, Rupp, D'Hémecourt, Landry, Thibaut, Hall, Walker, Zaller, Summer, Ducatel, Fusilier, et aux officiers et membres de la Firemen's Charitable and Benevolent Association, Amalgamated S. R. E., A. Division 194, French Market Branch Canal-Commercial Bank, aux employés du Grunewald Hotel, American Can Factory, que l'inhumation a eu lieu. Mercredi, le 18 avril 1923, à trois heures de l'après-midi. Le cortège est parti de la résidence, 725 rue Bourbon. L'enterrement a eu lieu au cimetière St. Louis No. 3.

Journaux de Mobile, Ala., Biloxi, Miss., Baton Rouge, La., St. Landry, La., Bayou Goula, La., Atlanta, Ga., Houston, Tex., New York, Philadelphie, Penn., Chicago, Ill., Cleveland, Ohio, Boston, Mass., Washington, D. C., et Bordeaux, France, prière de copier.

ON DEMANDE

Des brochures, des livres et des vieux journaux, même que des magazines publiés en Français dans la Louisiane. Aussi des contes rendus de l'Athénée Louisianais avant 1900. La réponse doit indiquer les noms, dates et les prix. Ecrire F. 266, T.-P.

Se Sentait Fatiguee Tout le Temps

Une dame de l'Indiana dit qu'elle était épuisée et souffrait des reins. Elle prit Cardui et fut rétablie.

Richmond, Ind.—"Je vous écris quelques lignes pour vous dire que je dois ma bonne santé et mes forces au Cardui," dit une lettre de Mme Cora Courtney, 705 rue Dix-septième nord, de cette ville.

"C'était épuisée au point que ma famille me croyait perdue," écrit Mme Courtney. "Mon mari me supplia de prendre le Cardui, et je le pris pour lui faire plaisir, et je ne le regrette pas, car je suis maintenant capable de faire tout mon travail et aussi de faire mes emplettes."

"J'ai cinq enfants, dont quatre à l'école, mon mari est un pensionnaire à servir, et je fais tout mon travail pour tous et trouve du temps pour m'amuser. Nous faisons tous des bouanges de Cardui. Chaque femme malade et épuisée devrait prendre le Cardui."

"Je souffrais des maux de reins et de faiblesse dans mes membres. Je pouvais à peine me trainer—épuisée, toujours fatiguée."

"C'était un supplice pour moi d'essayer de faire quelque chose, mais le Cardui me fit tant de bien que je me sens une différente personne."

Si vous êtes dans une condition physique épuisée, souffrant comme cette dame de l'Indiana, essayez honnêtement le Cardui. Il vous aidera. Le Cardui est purement un tonique médical végétal pour les maux de reins, qui faisait des merveilles dans des milliers de cas comme ceux décrits plus haut.

CUNARD
Les plus rapides et plus confortables navires de monde entier. Excellents traitements passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

EN 5 JOURS
Tous les MARDIS
MAURETANIA
AFRICANIA
EUROPEAN LINE
NEW ORLEANS LA